

RÊVERIES

AUTOUR D'UN COUPE-PAPIER

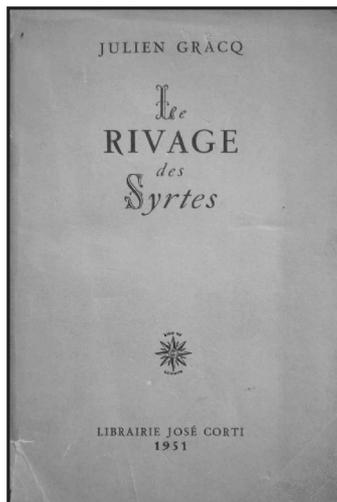
C'est un coupe-papier en bois d'ébène poli, de ligne élégante, sans ornement superflu, un bel et bon outil dont je me servais assez souvent autrefois pour couper les pages de livres.

J'aimais aborder un roman par ce geste rituel, lent et précis qui, retardant d'un temps infime la lecture, affine le plaisir. Je parle là d'une époque quasi-révolue. Depuis le milieu du XX^e siècle, presque tous les livres sont vendus «prêts à la lecture», comme tout ce que propose notre société de consommation rapide...

Or, par un hasard heureux, je détiens depuis quelques jours un livre aux pages semi-closes sur leurs secrets. Je mesure d'autant mieux la chance rare qui s'offre à moi? Qu'il s'agit d'un roman de Julien Gracq, écrivain «qui s'en tenait aux volumes non massicotés de son éditeur artisanal et secret : José Corti» ⁽¹⁾. En effet, je constate que son roman «Autour des sept collines», depuis longtemps dans ma bibliothèque, avait lui aussi été préparé à la lecture par mes soins !

«Le Rivage des Syrtes» que je caresse du plat de la main a été imprimé en 1951, l'année-même où Julien Gracq refusa le prix Goncourt pour ce roman. Comment vais-je aborder sa lecture, sa relecture plutôt car je l'ai lu autrefois? Je peux le lire

rapidement, coupant chaque page avec une anticipation gourmande. Ce sera l'affaire de quelques soirées. Mais une autre occasion me sera-t-elle encore donnée de lire un ouvrage non massicoté? Ne devrais-je pas faire de cette lecture un événement, inventer un cérémonial, savourer seulement vingt pages par jour, à l'heure du thé, assise à la petite table qui donne sur le jardin ?



Je passe ainsi la journée dans une jubilation grisante, relis les articles consacrés à Julien Gracq découpés au fil des années ; apprends sur Internet que le massicot, qui permet le découpage mécanique de feuilles de papier, fut inventé par Guillaume Massicot ; communie en pensée avec cet amoureux de la Loire qui sut trouver de si belles phrases pour la célébrer. Mon esprit vagabonde vers ce fleuve que je ne me lasse jamais de contempler, de longer, de

déchiffrer.

Je suis heureuse, d'un bonheur éphémère qui me comble.

Monique VENIER-ZIESEL

(1) Journal «La Croix», 24/25 décembre 2007 : Julien Gracq venait de décéder le 22 décembre à Angers à l'âge de 97 ans.